

LA PETITE HISTOIRE DES CHALETS AU QUÉBEC

POUR LE CITADIN OU LE RURAL, EMPREINT DU BESOIN CONSTANT DE VERDURE, D'AIR PUR ET D'ÉVASION PLEINE NATURE, LA CROISSANTE POPULARITÉ DES RÉSIDENCES SECONDAIRES, DES MAISONS DE CAMPAGNE ET DES CHALETS N'A RIEN D'ÉTONNANT.

À l'origine, le chalet était une construction traditionnelle montagnarde ou rurale en madriers de bois, avec toit en saillie couvert de bardeaux et de pierres pour retenir la neige et affronter les rigueurs de l'hiver. De bâtiment utilitaire, il est devenu un symbole de simplicité et d'harmonie avec la nature, de liberté et de démocratie.

Grâce au bateau et au train

Pendant le Régime français, relatait le Ministère de la Culture et des Communications du Québec il y a quelque temps, la retraite à la campagne était loin d'être un besoin pour la société rurale mais, au début du XIXe siècle, des tenants du mouvement hygiéniste préconisaient un retour à l'air pur de la campagne et aux bains de mer.

Les premiers établissements de séjour estival furent érigés à Kamouraska. Puis, l'expansion de la navigation à vapeur et du rail permit d'accéder à de vastes espaces vierges en banlieue de Québec et de Montréal, puis autour du lac Memphrémagog, dans Charlevoix, au Saguenay et près de Rivière-du-Loup.

George Stephen

L'avènement de l'automobile

Après 1860, hôtels et auberges poussèrent à un rythme effarant afin d'accueillir les nombreux estivaliers. Le chemin de fer ouvrit de nouvelles régions à la villégiature, notamment au Lac-Saint-Jean en 1888 et dans les Laurentides en 1892. Jusque vers 1914, il s'est agi surtout d'une villégiature bourgeoise d'origine anglo-canadienne et américaine. Au XXe siècle, la bourgeoisie francophone s'éprit de villégiature, mais préféra aménager des villas ou louer des maisons de campagne près des centres urbains. Puis, conséquence de l'augmentation du nombre d'automobiles, les chalets se multiplièrent. Plusieurs allant éventuellement être convertis en habitations permanentes, marquant le début des banlieues. À la fin des années 1920, le développement touristique se fit surtout vers les Laurentides. Des stations de ski se greffèrent aux centres de villégiature. Les destinations les plus recherchées étaient Charlevoix, la Côte-du-Sud, le Bas du fleuve et la région de Montréal. L'extension du circuit routier, entre 1925 et 1960, permit d'accéder à de nouveaux sites sauvages et contribua à la démocratisation de la villégiature. L'idée de vacances estivales rejoignit la classe moyenne et devint une des revendications des travailleurs.

L'après guerre

Ce point ne sera toutefois gagné qu'après la guerre de 1939-1945. Les chalets ou camps d'été se multiplièrent autour des plans d'eau. Entre 1960 et 1970, la villégiature connut une expansion considérable dans tout le Québec, celle d'hiver où se combinèrent les fonctions résidentielles et les activités de loisir, à proximité des pentes de ski. Avec toutes ces résidences secondaires et chalets renfermant tant d'éléments historiques, l'industrie du chalet au Québec est devenue un véritable musée.

Les Jardins de Métis

UNE HISTOIRE DE PÊCHE QUI A FORT BIEN TOURNÉ!

L'histoire des résidences secondaires au Québec est palpitante. Celle du camp de pêche du riche Lord Mount Stephen, cofondateur et président du réseau ferroviaire du Canadien Pacifique.

Son vaste domaine est devenu au fil des décennies Les Jardins de Métis, mondialement connus, avec ses 3 000 variétés de plantes indigènes et exotiques.

George Stephen, qui a aussi donné son nom au prestigieux Mount Stephen Club de Montréal, était un pionnier de la pêche sportive au Québec et il pêcha dans les rivières à saumon de l'est du Québec à partir de 1870. Il construisit un camp de pêche à la Fourche, à la convergence des rivières Matapédia et Causapsal. Son pavillon de pêche Matamajaw est devenu un musée ouvert au public.

Maison de 37 pièces

En 1886, après avoir aussi été président de la Banque de Montréal, de 1876 à 1881, il se porta acquéreur de plusieurs propriétés à Grand-Métis en Gaspésie où il compléta son pavillon de pêche l'Estevan Lodge en 1887, au confluent de la rivière Mitis et du fleuve Saint-Laurent, d'après les plans d'un architecte payés 180\$. Le chalet coûta 73 426\$, incluant les bâtiments et les aménagements. À elle seule, la maison de 37 pièces nécessita des déboursés de 38 109\$.

Lord Mount Stephen s'y rendait souvent avec son épouse les week-ends d'été à bord de son wagon personnel Mitipédia. Parmi ses invités de la haute société, on compte des gouverneurs et des lords, dont trois ont particulièrement marqué l'histoire du sport au pays par l'attribution de prestigieuses trophées et coupes : Lord Stanley, Lord Grey et Lord Willingdon, au golf.

Un coup du destin

« Amateur de pêche comme son oncle, Elsie Meighen Stephen Reford - qui fut mon arrière-grand-mère - hérita en 1918, trois ans avant le décès de Lord Mount Stephen, du camp de pêche et du vaste domaine. Sept ans plus tard, relate Alexander Reford, cette virtuose du lancer au saumon n'ayant plus la force à 54 ans de braver le courant, suite à une chirurgie, troqua sa ligne à pêche contre des outils de jardinage. Elle posa ainsi les premiers jalons de ce qui allait devenir Les Jardins de Métis. »

Depuis 15 ans, avec son frère Lewis et quelque 80 employés, Alexander Reford poursuit avec panache l'œuvre de son arrière-grand-mère.

« Je ne me souviens, dit-il, d'aucun autre domaine de pêche devenu un jardin horticole d'une aussi grande envergure. »

Petit village, gigantesque attrait touristique

Lord Mount Stephen n'avait pas idée à quel point son vaste domaine accueillait, bon an mal an, près de 100 000 visiteurs dans cette municipalité de 299 âmes qu'est Grand-Métis.

Au fil des ans, le camp de pêche a subi des transformations majeures. Les chambres de la Villa Estevan ont fait place à des salles publiques. La structure du camp a été solidifiée et les piliers et joints de bois pourris, remplacés par des poutres d'acier. On y trouve maintenant une salle à manger et une série d'expositions muséales.

